

Comment se faisait la procréation avant la Faute ?

Anatomie du plus long débat du Forum Maria Valtorta :
272 messages, 24 voix, un mystère qui touche au cœur de la foi

D'après une discussion de la rubrique « Discussions sur l'Œuvre » (2022–2023)

C'est la question la plus commentée de tout le Forum Maria Valtorta. Elle paraît d'abord relever de la curiosité pieuse : puisque, dans l'état d'innocence d'avant le péché originel, il n'y avait ni concupiscence ni mort, comment Adam et Ève auraient-ils « crû et multiplié » ? Mais sous cette interrogation dort une charge théologique redoutable, car elle touche simultanément à trois nerfs : l'orthodoxie de l'Œuvre de Maria Valtorta, un dogme central — Jésus vrai Dieu et vrai homme —, et la théologie catholique de la sexualité. Il n'en fallait pas moins pour que vingt-quatre lecteurs échangent, pendant plus d'un an, deux cent soixante-douze messages sans parvenir à s'accorder.



La Création d'Adam — Michel-Ange, plafond de la chapelle Sixtine (1508–1512). Le doigt de Dieu communiquant la vie : l'insufflation de l'âme, au centre du débat sur ce qui, dans l'homme, relève de Dieu seul.

Domaine public — Wikimedia Commons.

Sommaire

I. Un paradoxe christologique pour point de départ	3
II. Quatre lectures d'un même mystère	3
III. Le duel des textes de l'Œuvre	5
IV. « Une seule chair » : charnelle ou spirituelle ?	6
V. Des corps de lumière ?	7
VI. Le péché originel fut-il « sexuel » ?	8
VII. Ce que le débat a tranché — et ce qu'il laisse ouvert	9
Conclusion	10
Commentaire de l'IA — la solidité des arguments	11

I. Un paradoxe christologique pour point de départ

Le fil ne s'ouvre pas sur une rêverie sur l'Éden, mais sur une difficulté serrée, posée par son initiateur, François-Michel. Nous avons été créés sexués — « homme et femme, il les créa » — et invités à croître et à multiplier ; on penserait donc à une sexualité chaste avant la Faute, devenue sensualité après. Mais Jésus, « de la race d'Adam », prend sa chair de Marie *sans* semence virile, sans sexualité — et sans être pour autant une simple parthénogenèse, sinon il serait né femme.

De là un dilemme que l'initiateur formule sans échappatoire. Ou bien la procréation d'avant la Faute était **sans sexualité** — comme semble le dire l'Œuvre — et la conception de Jésus s'y rattache ; ou bien elle était **chaste mais charnelle** — et alors le mode de conception du Christ n'est conforme ni à l'état d'avant, ni à celui d'après la Faute, ce qui poserait « une sérieuse question sur sa nature humaine, dans laquelle s'est accomplie la Rédemption ». Refuser à Jésus tout enracinement dans notre histoire, avertit-il, reviendrait à en faire non un « nouvel Adam », mais autre chose :

Dire que c'est un miracle, point c'est tout, c'est le renvoyer à un enfantement qui ne se raccroche nulle part à notre Histoire. Jésus ne serait pas un nouvel Adam, mais un superman.

— François-Michel, message d'ouverture

Un intervenant, Richard, déplace aussitôt la question d'un cran : y *avait-il* seulement procréation avant la Faute ? La Genèse n'en mentionne aucune — les seuls humains y sont Adam et Ève, *créés* et non engendrés ; le premier être « procréé » est Caïn, *après* la chute. La discussion portera donc autant sur un « comment » que sur un « si ».

II. Quatre lectures d'un même mystère

Très vite, quatre positions se dessinent, qui vont structurer tout le fil.

Le premier camp — porté par un contributeur au pseudonyme de Mouxine, rejoint par André et Fara — soutient qu'il y aurait eu **union charnelle, mais chaste**, même sans le péché : Dieu avait prévu l'union des époux pour donner des enfants, sans la « soif désordonnée des sens ». La conception virginale de Jésus, elle, est un *miracle unique* — le « quatrième mode de génération » de saint Thomas (Adam tiré du limon ; Ève tirée de l'homme ; les hommes, d'un homme et d'une femme ; le Christ, d'une femme sans homme) — qui ne restaure nullement l'état originel. La nature d'une chose, rappelle ce camp, tient à sa substance, non à son mode d'apparition :

Il y a déjà eu de la lessive fabriquée naturellement, à partir de cendres volcaniques tombées dans un lac. On peut fabriquer la même lessive artificiellement : elle sera autant de la lessive que la naturelle ; seul son mode de venue à l'existence a changé. Pour le Christ, c'est pareil : il est conçu miraculeusement, mais sa nature humaine est parfaitement conforme à la nôtre.

— Mouxine

Le deuxième camp — dont Luigi est le porte-parole infatigable, avec l'appui de Thierry, de KHALEF, plus tard d'Esteban, et vers lequel penche l'administratrice Hélène — tient au contraire pour une **génération spirituelle** : avant la Faute, la propagation devait se faire par le seul « mouvement de la charité », à l'initiative de Dieu, comme la conception de Jésus par Marie, sans contact charnel. L'« acte animal » ne se serait imposé qu'*après* la chute.

Un troisième camp, incarné par l'administrateur Emmanuel, refuse de trancher et cherche à **harmoniser** : il y aurait bien eu union « d'une seule chair », mais dans une chair spiritualisée, à l'initiative de Dieu, dont Adam et Ève ignoraient le mécanisme — un mystère, en somme, qu'on ne saurait forcer. Enfin l'initiateur, François-Michel, occupe une position exploratoire : le mode de conception du Christ, « nouvel Adam », *éclaire* le mode originel sans qu'on puisse le décalquer.



Adam et Ève — Albrecht Dürer, gravure de 1504. La création sexuée de l'homme et de la femme : point de départ de l'objection adressée au camp « spirituel » — pourquoi ces corps, si la procréation devait être asexuée ?

Domaine public — Wikimedia Commons.

III. Le duel des textes de l'Œuvre

Le cœur du différend n'est pas philosophique mais *exégétique* : les deux camps lisent les mêmes pages de l'Œuvre et y trouvent le contraire l'un de l'autre. Un texte revient sans cesse, cité des dizaines de fois — la parole de Dieu à Adam au tout début de l'Œuvre :

Mon amour, qui circule en vous, suffira à la propagation de la race humaine, sans luxure ; le seul mouvement de la charité suscitera les nouveaux Adam de la race humaine. Je vous donne tout. Je me réserve uniquement ce mystère de la formation de l'homme.

— « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé », chap. 17 (cité par les intervenants)

Pour le camp spirituel, ce passage dit tout : Dieu se réserve la génération, qui se fait « sans luxure », par la charité. Pour le camp adverse, l'expression « sans luxure » traduit l'italien *senza libidine di senso* — « sans soif désordonnée des sens » — et vise l'absence de *concupiscence*, non l'absence d'union. Toute la querelle tient parfois à un mot de traduction, ce que les participants savent et se reprochent tour à tour.

Chaque camp brandit alors son texte-massue. Celui du camp charnel est une dictée de novembre 1943, où une phrase est soulignée par la voyante elle-même :

L'amour devait naître chez les époux libre du ver de la luxure, et donner des enfants à de chastes couches conjugales. Être chaste ne signifie pas s'interdire l'union conjugale.

— Dictée du 28 novembre 1943 (citée par Mouxine)

À quoi le camp spirituel oppose une page du premier tome, où l'acte de chair est présenté comme une conséquence de la déchéance :

L'homme devrait accepter uniquement dans le même but l'acte animal rendu nécessaire, depuis que vous êtes descendus d'un degré dans l'ordre de l'animalité.

— « L'Évangile tel qu'il m'a été révélé », chap. 5 (cité par Thierry et Luigi)

« Rendu nécessaire », « depuis que » : pour Thierry, la démonstration est faite — avant, l'acte animal ne s'imposait pas ; et la contradiction avec la dictée de 1943 est, dit-il, « formelle et non résolue ». Le camp adverse réplique que l'acte est « rendu nécessaire » non pour procréer, mais pour canaliser la concupiscence née de la chute. Aucun ne cède. Le point le plus disputé restera l'interprétation d'un passage du dernier tome où Jésus dit qu'Ève « aurait dû aimer comme Marie » : le camp spirituel y lit le *mode de conception* (concevoir comme la Vierge), le camp adverse l'*amour maternel* (aimer son enfant comme Marie aima Jésus). Le débat se noue là sans se dénouer.

Mouxine résume son camp d'une formule que le fil retiendra :

Une « union conjugale », « sans luxure », qui doit être « accomplie en pensant à Dieu » dans de « chastes couches »... Je ne vois pas comment Jésus aurait pu être plus clair sans offenser la pudeur !

— Mouxine

IV. « Une seule chair » : charnelle ou spirituelle ?

Un second front s'ouvre autour de la formule de la Genèse : « ils seront une seule chair » (Gn 2, 24). Le camp charnel souligne qu'Adam la prononce *avant* le chapitre 3, donc en état d'innocence ; que saint Paul l'interprète de l'union des corps (1 Co 6, 16) ; et que Jésus la reprend (Mt 19). Preuve, disent-ils, que l'union sexuelle était prévue dès l'origine.

Le camp spirituel retourne l'argument : l'union par l'amour n'est pas nécessairement charnelle. La Trinité est « une seule substance » ; Jésus prie pour que ses disciples « soient un comme Nous » (Jn 17, 21). « Une seule chair » pourrait désigner l'union des âmes — ou l'enfant, cette « troisième » chair qui unit le couple. Reste l'ordre divin « soyez féconds et multipliez-vous » : le camp charnel y voit une participation active confiée aux époux ; le camp adverse rappelle que, dans l'Œuvre, Dieu « se réserve ce mystère de la formation de l'homme ».



La Trinité — Andreï Roublev (vers 1411). L'union « une seule chair » comprise sur le modèle trinitaire : trois personnes, une seule substance — l'argument avancé pour dissocier « union » et « union charnelle ».

Domaine public — Wikimedia Commons.

V. Des corps de lumière ?

C'est alors qu'un intervenant, jean-yves, élargit brusquement le champ. S'appuyant sur les écrits d'une autre mystique, Luisa Piccarreta, il avance qu'Adam et Ève, avant la chute, n'étaient pas nus mais vêtus — vêtus de lumière :

Dans leur état originel, ils n'étaient donc pas nus, mais vêtus. Et vêtus de lumière. Si Adam fut créé vêtu, on imagine mal qu'il ait dû se dévêtir pour procréer.

— jean-yves, rapportant Luisa Piccarreta

L'objection fuse : la Genèse dit expressément « ils étaient nus » (Gn 2, 25), et l'Œuvre le confirme. Le livre de la Genèse se tromperait-il ? La discussion trouve un compromis — Adam et Ève étaient *matériellement* nus *et* nimbés de lumière, comme le seront les corps ressuscités — et débouche sur une hypothèse qui séduit plusieurs participants : celle des « trois états » d'une même chair. Une chair *ténébreuse* (notre état déchu), *radieuse* (l'Éden), *glorieuse* (le corps ressuscité qui, chez Jésus, mange du poisson mais traverse les portes closes). Dans un tel corps, l'union « d'une seule chair » aurait eu un sens tout autre que le nôtre. Emmanuel en tire une prudence de vocabulaire :

Il n'est pas idéal d'utiliser l'expression « union charnelle » dans la réflexion de ce fil, car nous l'associons naturellement à la concupiscence avec laquelle se vit l'union des époux telle que nous la connaissons depuis la chute.

— Emmanuel, administrateur



Le Paradis (l'Éden) — Lucas Cranach l'Ancien, 1530. La création non déchue, dans son harmonie : l'arrière-plan sur lequel se projette tout le débat sur l'état des corps avant la Faute.

Domaine public — Wikimedia Commons.

VI. Le péché originel fut-il « sexuel » ?

Impossible d'éviter la question qui affleure partout : le péché d'Adam et Ève fut-il, au fond, un péché de la chair ? Luigi le soutient à demi — la faute se serait réalisée en deux temps, l'orgueil d'abord, puis « l'acte semblable à celui des animaux ». Mais le reste du fil s'y oppose fermement, en s'appuyant sur une leçon de l'Œuvre commentant l'épître aux Romains :

Le premier acte contre l'amour a été commis par l'orgueil, la désobéissance... En dernier, il a été achevé par la concupiscence de la chair. J'ai bien dit : en dernier.

— Leçons sur l'Épître aux Romains, leçon 23 (citée par Emmanuel et André)

Le péché originel fut donc d'abord orgueil et désobéissance — vouloir « être comme des dieux » — la faute charnelle ne venant qu'après la perte de la grâce. En faire un péché *sexuel* serait, rappelle-t-on, une lecture que l'Église réprouve. André le tranche avec une brutalité qui restera célèbre dans le fil :

Dieu n'avait pas créé un pénis à Adam et un vagin à Ève, restant ensuite à les observer dans son fourré, comme un lion ses proies, afin de voir si oui ou non ils allaient s'en servir !

— André

Sur ce point au moins, les adversaires finissent par converger : Luigi concède l'ordre des fautes — la chair « en dernier ». Arrivé tardivement, un nouvel intervenant, Esteban, propose une lecture qui rallie plusieurs suffrages : l'arbre de la connaissance serait celui d'un savoir précis.

Il est clair que l'arbre de la connaissance du bien et du mal était l'arbre de la connaissance de « comment on fait les bébés ? ». « Innocent » a deux sens : non-coupable, et non-connaissant de l'acte.

— Esteban



L'Expulsion du Paradis — Masaccio, chapelle Brancacci (vers 1425). La honte d'Adam et Ève découvrant leur nudité : le moment où, selon le fil, « la chair » entre en scène — mais « en dernier ».

Domaine public — Wikimedia Commons.

VII. Ce que le débat a tranché — et ce qu'il laisse ouvert

Deux cent soixante-douze messages plus tard, la question centrale reste ouverte. Mais le fil n'a pas tourné à vide : un socle de convictions communes s'est dégagé. Presque tous s'accordent désormais pour dire que le péché originel n'est *pas* d'abord un péché sexuel ; que le mode de procréation d'avant la Faute était *différent, supérieur, et initié par Dieu* ; qu'*aucun enfant* n'était né avant la chute ; que la conception de Jésus est un *miracle unique* ; et que l'union conjugale d'aujourd'hui, chaste et fidèle, demeure *bonne et voulue par Dieu* — contre toute tentation de mépriser la chair.

Ce qui demeure irrésolu tient en une phrase : y eut-il, oui ou non, *union charnelle* pour procréer avant la Faute ? Le camp de Mouxine dit oui (chaste) ; celui de Luigi dit non (spirituelle) ; chacun reste sur sa position. La contradiction textuelle relevée par Thierry n'a pas été levée ; l'interprétation du « aimer comme Marie » reste disputée. Le mérite des administrateurs aura

été de maintenir le débat dans un registre d'humilité — devant un mystère que Dieu, de l'aveu même de l'Œuvre, « se réserve ». Lorsqu'un intervenant, Pierre, s'étonne à voix haute (« je suis surpris du nombre et de la longueur des échanges sur un tel sujet ! »), il rappelle à tous que l'enjeu n'est pas de percer le secret, mais de mieux mesurer notre condition d'exilés de l'Éden.

Le mot de la fin revient à l'administratrice Hélène, qui résume l'intuition vers laquelle penche le fil, sans l'imposer :

Je pense que la conception aurait dû être un acte à trois — Adam, Ève et Dieu — qui aurait pu être magnifique et peut-être même surnaturel, quand on voit la naissance de Jésus dans l'Œuvre.

— Hélène, administratrice



L'Annonciation — Fra Angelico (vers 1426). La conception virginale, « acte à trois » entre Marie, l'Esprit et le Verbe : le modèle vers lequel le fil ramène sans cesse la question du commencement.

Domaine public — Wikimedia Commons.

Conclusion

On peut sourire de la démesure : deux cent soixante-douze messages pour un « comment » que Dieu se réserve. Mais ce fil est un portrait fidèle de la façon dont les lecteurs de Maria Valtorta raisonnent. Ils partent d'un postulat — l'Œuvre ne peut se contredire, ni contredire

l'Écriture — et en tirent une exigence : tout harmoniser, quitte à peser chaque mot, chaque traduction, chaque nuance. La controverse, âpre par moments, n'a jamais rompu la fraternité ; elle s'est achevée sur un accord partiel et un mystère assumé.

C'est peut-être là sa vraie leçon. Sur une question où l'on pouvait tout imaginer, le débat n'a pas produit une réponse, mais une *discipline* : subordonner la curiosité au respect du mystère, et l'opinion à la cohérence de la foi. Le lecteur repart sans savoir comment se faisait la procréation avant la Faute — mais en mesurant mieux tout ce que la chute nous a fait perdre, et tout ce que la naissance d'un Enfant, à Bethléem, est venu rouvrir.

Commentaire de l'IA — la solidité des arguments

Cette dernière section est ajoutée par l'assistant qui a établi la synthèse. Contrairement au reste de l'article, qui rapporte le débat sans y prendre part, elle porte un jugement — mais uniquement sur la solidité argumentative des positions : leur cohérence logique, leur rigueur exégétique, leur usage des sources. Elle ne juge ni la foi des intervenants, ni la vérité des thèses, ni l'authenticité de l'Œuvre de Maria Valtorta, qui échappent à ce type d'analyse.

Le camp de l'union chaste : rigueur doctrinale, angle mort textuel

C'est, sur le plan de la technique argumentative, le camp le mieux outillé. Son coup le plus fort est logique : en distinguant la *nature* d'une chose (un corps animé d'une âme rationnelle, selon Chalcédoine) de son *mode de génération*, il désamorce proprement l'objection christologique qui lance le fil — Jésus peut être conçu miraculeusement *et* pleinement homme, sans que son mode de conception ait à être celui d'avant la Faute. La démolition de l'argument génétique adverse (un ovule ne porte que la moitié du code : sans miracle, pas de Jésus « homme » de toute façon) est également imparable. Et il dispose d'un texte remarquablement direct : la dictée de 1943, où l'Œuvre elle-même souligne qu'« être chaste ne signifie pas s'interdire l'union conjugale ».

Points faibles. Ce camp *défend* mieux qu'il ne *prouve* : l'analogie de la lessive établit que le mode ne change pas la nature, mais n'établit pas positivement que l'union fût charnelle en Éden. Surtout, il doit neutraliser un passage qui le gêne (« l'acte animal rendu nécessaire, *depuis que* vous êtes descendus... ») par une lecture — « nécessaire pour canaliser la concupiscence » — moins naturelle que le sens obvie de « depuis que ». Enfin, la montée aux extrêmes (l'accusation d'« hérésie ») est un procédé d'autorité : rhétoriquement efficace, argumentativement faible.

Le camp de la génération spirituelle : la meilleure carte textuelle, la structure la plus fragile

Ce camp tient l'unique lecture qui coule de source : « l'acte animal rendu nécessaire *depuis que* » suppose bien un avant et un après. Sa cohérence interne est réelle — le parallèle entre la conception de Marie et le mode originel est élégant et entièrement puisé dans l'Œuvre.

Points faibles. Ils sont plus lourds. D'abord l'objection de la sexuation, à laquelle il ne répond que par des hypothèses *ad hoc* (des organes créés « pour jauger l'obéissance », ou « par prévision » de la chute) qui reviennent, comme le relève l'adversaire, à faire de Dieu le premier tentateur — coût théologique élevé. Ensuite un défaut de méthode : la citation tronquée (invoquer un passage en omettant la suite qui parle d'« une seule chair ») est un biais de confirmation que le camp adverse épingle à juste titre. Le raisonnement-clé — « Ève aurait dû aimer comme Marie, donc concevoir comme Marie » — confond l'objet d'une comparaison (l'amour maternel) avec le mode de conception : c'est un saut logique. Enfin, l'appel à une autre mystique (alors sous examen de l'Église) et la dérive vers une âme « générée » plutôt que créée *ex nihilo* affaiblissent, plutôt qu'ils ne renforcent, la position.

Les harmonisateurs et l'initiateur : la meilleure méthode, la meilleure question

La position médiane (celle des administrateurs) est la plus saine méthodologiquement : traiter les tensions comme à harmoniser plutôt qu'à trancher, et signaler que le mot « union charnelle » charrie des connotations post-lapsaires qui faussent le débat, est un authentique gain de clarté. Son risque est de devenir *infalsifiable* : « une chair spiritualisée, un mystère » peut absorber n'importe quelle objection sans rien affirmer de vérifiable — et l'échafaudage des « trois états de la chair » s'appuie sur des sources extra-canoniques contestées.

Quant à l'initiateur, il pose la *meilleure question* du fil — le Christ « nouvel Adam » comme clé de l'homme originel — mais sur une inférence centrale bancal : « son mode de conception doit être celui d'avant la Faute, sinon il n'est pas vraiment homme. » Le camp adverse a raison de la refuser, et l'initiateur finit lui-même par l'assouplir.

Le nœud commun : un débat rigoureux, mais refermé sur lui-même

Trois limites traversent tous les camps. D'abord, un *postulat partagé* — « l'Œuvre ne peut se contredire » — transforme la discussion en concours d'harmonisation : très rigoureuse à l'intérieur du système, elle reste circulaire pour qui n'accorde pas le postulat. Ensuite, une *dépendance philologique* : une part décisive de la querelle repose sur la traduction d'une expression italienne (*senza libidine di senso*) qu'aucun intervenant ne peut arbitrer définitivement. Enfin, et c'est l'essentiel, le corpus lui-même paraît *sous-déterminer* la réponse : le camp de l'union chaste tient le texte le plus explicite (1943), le camp spirituel le texte le plus naturel (« depuis que »), et les deux pointent en sens contraire. La conclusion la plus honnête n'est donc pas qu'un camp l'emporte, mais que l'Œuvre, sur ce point précis, se prête réellement aux deux lectures — ce qui rend d'autant plus avisée la prudence finale des administrateurs.

Verdict, strictement argumentatif. Le camp de l'union chaste et les harmonisateurs manient les instruments les plus solides (ancrage doctrinal, mise au jour des sophismes, démontage de l'argument génétique) ; le camp spirituel détient la lecture textuelle la plus immédiate mais la charpente d'ensemble la plus exposée ; l'initiateur a lancé la plus belle intuition sur le raisonnement le plus fragile. Sur le fond, aucune démonstration n'est concluante — non par faiblesse des débatteurs, mais parce que la question excède ce que les textes permettent d'établir.

Article établi à partir d'un fil de discussion public du Forum Maria Valtorta (« Comment se faisait la procréation avant la Faute ? », rubrique « Discussions sur l'Œuvre », 272 messages, 24 participants). Les propos des intervenants sont cités sous leurs pseudonymes, tels qu'ils figurent sur le forum. Les passages attribués à l'Œuvre de Maria Valtorta reprennent la formulation employée par les participants et sont donnés à titre indicatif, sans collationnement avec les éditions critiques ; les références de tome et de chapitre varient d'une édition à l'autre. Le présent texte rapporte un débat : il n'y prend pas parti et ne préjuge ni de l'authenticité de l'Œuvre, ni de la valeur des thèses avancées.

Crédits iconographiques. Toutes les illustrations proviennent de Wikimedia Commons et appartiennent au domaine public : *La Création d'Adam* (Michel-Ange, chapelle Sixtine) ; *Adam et Ève* (Albrecht Dürer, gravure, 1504) ; *La Trinité* (Andreï Roublev, v. 1411) ; *Le Paradis* (Lucas Cranach l'Ancien, 1530) ; *L'Expulsion du Paradis* (Masaccio, chapelle Brancacci, v. 1425) ; *L'Annonciation* (Fra Angelico, v. 1426). Reproduites au titre du domaine public.